

Alias Will James de Jacques Godbout
« Un artiste, un poète, un pionnier, un cowboy... »

Marcel Jean

Number 145, December 2009, January 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2009). Review of [*Alias Will James de Jacques Godbout* : « Un artiste, un poète, un pionnier, un cowboy... »]. *24 images*, (145), 31–31.

Alias Will James de Jacques Godbout

« Un artiste, un poète,
un pionnier, un cowboy... »

par Marcel Jean

Dans l'abondante filmographie de Jacques Godbout, *Alias Will James* arrive après une période marquée par des films à prétention journalistique, la plupart conçus en collaboration avec l'universitaire Florian Sauvageau. Ces documentaires utilisent le formatage télévisuel pour informer et favoriser l'éducation populaire. Cela commence avec *Derrière l'image*, en 1978, sur le fonctionnement des journaux télévisés, et va jusqu'à *En dernier recours*, en 1987, qui aborde le terrorisme. La production de cette décennie est largement responsable du préjugé persistant qu'entretient un large pan de la critique envers un cinéaste qui avait auparavant offert trois longs métrages de fiction fort valables : *Kid Sentiment* (1967), *IXE-13* (1971) et *La gammick* (1974).

Alias Will James n'a que bien peu à voir avec la veine journalistique de Godbout tant ce documentaire lui permet de renouer avec une approche proprement cinématographique. D'abord biographie d'Ernest Dufault, Québécois qui s'exila dans l'Ouest canadien et américain, mentit quant à ses origines et publia, sous le pseudonyme de Will James, des livres à la gloire de la vie de cowboy, le film devient rapidement une réflexion sur l'identité, de même qu'un regard posé sur la fascination des Québécois pour une mythologie qui, de prime abord, n'est pas la leur. On a toutefois démontré, dans le texte intitulé « *Du colon au bâtisseur, la nature dans le cinéma québécois* » (24 images, n° 144, p. 14), que la mythologie identitaire québécoise pouvait d'une certaine façon s'apparenter à celle de l'Ouest. Godbout rappelle quant à lui, dans son documentaire, que les livres

de Will James « même s'ils ont été écrits à des milliers de kilomètres de sa patrie, rappellent par leurs thèmes ceux de ses contemporains restés sur le quai de la gare : Claude-Henri Grignon, Ringuet, Germaine Guèvremont, Félix-Antoine Savard... »

Produit dans une collection de films de l'ONF portant sur la notion d'américanité, *Alias Will James* établit donc un lien entre toute la mythologie s'articulant autour de la notion de frontière et l'imaginaire québécois. Ce lien ne devrait d'ailleurs pas nous étonner, quand on sait la popularité du festival western de Saint-Tite et qu'on s'attarde au profond courant *country* dans la culture populaire québécoise. La bonne idée de Godbout, ici, aura été d'utiliser la figure emblématique d'Ernest Dufault-Will James comme courroie de transmission vers de jeunes cowboys québécois (Yvon-Michael Bénard, Daniel David) pour dessiner la trajectoire du renoncement identitaire, pour montrer l'insidieux élagage de racines encombrantes (un nom, une langue, une culture) au profit de l'appartenance à nouveau groupe social, lié à une autre Histoire, à une mythologie plus glorieuse, à un territoire plus vaste et plus invitant. Peu importe, d'ailleurs, que cet Ouest n'ait plus de prise dans la réalité, qu'il ne soit plus qu'une tournée de rodéos folklori-

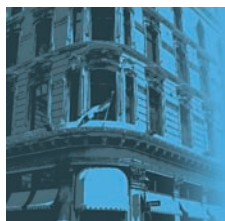
ques. Le mythe et l'idéologie sont toujours plus forts que la réalité. Déjà, à l'époque de Will James, l'Ouest n'était plus ce qu'il avait été, ce qui avait amené l'écrivain à le recréer dans son ranch du Montana, 8000 acres protégés des tares de la vie moderne, visant à rendre le paysage semblable à celui que les premiers cavaliers avaient eu sous les yeux. Mais à la fin de sa vie, autour de 1940, Will James perdit son ranch, symbole de la fin d'une époque, les grands espaces ayant été définitivement clôturés, les mines d'or ayant épuisé leurs filons.

Ainsi, *Alias Will James* se développe selon une forme originale, entre la voix d'Ernest Dufault (à qui Jean-Guy Moreau prête la sienne), celle de Godbout, des entretiens, des rencontres, des séquences d'archives et d'autres prises sur le vif. Son caractère composite fait du film une sorte d'essai, au sens littéraire du terme. C'est là toute sa richesse d'ailleurs : dans le refus du formatage, dans la volonté de Godbout d'élargir son propos, dans l'art avec lequel la monteuse Monique Fortier parvient à assembler ce matériel épars pour lui donner une étonnante cohérence et faire surgir le sens avec une formidable éloquence. *Alias Will James* est probablement la plus grande réussite du documentariste Godbout. ■



Daniel David dans *Alias Will James*

Office national du film du Canada



LA RÉGIE DU CINÉMA

FIÈRE PARTENAIRE D'UNE INITIATIVE POUR LA MISE
EN VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL QUÉBÉCOIS.

Régie du cinéma
Québec 
POUR MIEUX CHOISIR